

dent du conseil régional murmurant à l'oreille de François Commeinhes, le maire UMP de Sète : "Heureusement que j'ai inventé la liste des chasseurs et celle de Delfau... Quand même, je ne me suis pas mal démerdé!". Décodeur : Georges Frêche fait référence aux sénatoriales de l'Hérault, où se sont affrontés son poulain PS Robert Navarro et le dissident Robert Tropéano, soutenu par André Vézinhel. D'autres listes se présentaient, notamment celle de CPNT ("celle des chasseurs", donc), et celle du radical de gauche sortant Gérard Delfau. Rappelons qu'au final, la multiplicité des listes, loin de profiter totalement à Navarro, a permis à l'UMP de ravir un second siège de sénateur dans l'Hérault... Georges Frêche s'est-il malgré tout "bien démerdé" ? Dans l'entourage du président, on se contente de soupirer : "Si on ne peut plus blaguer entre élus..." Mais selon *Marianne2.fr*, la journaliste qui a tourné le sujet a été prise à partie le lendemain de la diffusion par G. Frêche qui lui a lancé que "ça allait se payer"... On espère bien que c'est aussi une blague.

M.G.

Signalement de contamination par légionnelle dans une distillerie de l'Aude

Minervois. Un signalement de

gommer l'image du meneur d'homme, de l'idéologue appren-ti, du djihadiste expérimenté

ses à jour par la DST. S'il dément une première tentative avortée en 2001, qui devait

ze dans une opération suicide, contraire, avoue-t-il au principe des lois du Coran», l'aventure ira-

bout de mes engagements. Mon intention était d'acheter des produits sachant qu'il ne pourrait rien faire

ment qu'on peut faire un atte avec 23 euros ? »

Zoé Ca

Vent de révolte sur Empuriabrava

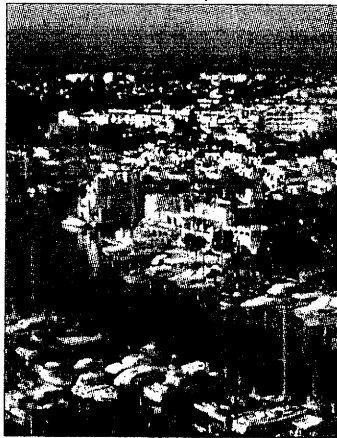
Costa Brava. Les autorités espagnoles veulent instaurer des zones de servitude comme le veut la loi, laquelle n'avait jamais été appliquée dans cette Venise artificielle construite dans les années 60. Les résidents crient au vol de leur terre...

Quelque 600 propriétaires d'Empuriabrava ont tempêté de colère et viennent de manifester publiquement leur courroux sur la place de la mairie de Castelló d'Empúries. Ils protestent contre l'arrivée d'arpenteurs mandatés par le ministère de l'environnement du gouvernement espagnol qui, entre le 29 septembre et le 2 octobre, ont placé des bornes dans les jardins, à six mètres de distance des canaux qui longent les villas. Les manifestants, pour la plupart des résidents Allemands, Français, Hollandais, Britanniques, et dernièrement, Russes et Espagnols, sont convaincus que l'État vient leur "voler" ces arpents de terre puisqu'aucune indemnité n'est prévue.

En cinq langues

Or, il ne s'agirait pas d'expropriations proprement dites, mais d'une intervention pour délimiter les zones de servitude d'accès auquel est tenu tout titulaire

d'une propriété donnant sur un cours d'eau. Cette servitude n'avait jamais été appliquée jusqu'à présent, dans la logique sans doute de la construction de la marina d'Empuriabrava, menée sans trop de rigueur légale, du temps de Franco. La municipalité s'est pourtant escrimée à faire comprendre aux propriétaires les limites de cette intervention de l'État



Empuriabrava, "la plus grande marina du monde"...

- voire à la combattre dans la mesure où elle serait, selon elle, du ressort de la Generalitat de Catalogne.

La mairie a ainsi distribué 8 000 tracts explicatifs rédigés dans les cinq langues principales parlées par les 3 500 propriétaires concernés. Selon la municipalité de Castelló d'Empúries, ni les amarres ni les cabanes existantes ne devraient être rasées. En revanche, il sera dorénavant interdit de construire sur la zone de servitude.

Reste que le cafouillage juridique est important, sachant qu'un certain nombre d'amarres et de cabanes auraient été construites en l'absence de titre de propriété... Pour y mettre de l'ordre, une "communauté d'usagers" a été créée par la mairie afin justement de garantir les droits acquis par ces titulaires irréguliers et leur éviter des désagréments. Faute de quoi, l'État-bulldozer risque en effet de leur foncer dessus sans trop d'égards...

Joana Viusà

"La plus grande marina du monde"

Vingt ans après la guerre civile, l'Espagne commençait à se remettre et amorçait un puissant développement économique, grâce au tourisme. Les plages et les criques de la Costa Brava étaient à la mode. Le Marquis de Sant Mori, propriétaire de cinq mas situés sur une zone marécageuse, vit là une occasion en or de transformer ses terres infestées de moustiques en une cité lacustre de luxe, à l'image de celles qui faisaient alors le succès de la côte californienne.

Sans autorisation préalable

Les canaux furent construits sans aucune autorisation préalable et les permis de construire furent souvent attribués a posteriori : une pratique, en somme,

fort courante à l'époque. La fin de la dictature entraîna un coup d'arrêt des grands projets immobiliers et la construction d'un canal navigable jusqu'à... Figueras s'en fut vain l'eau... En dépit de l'ampputation du projet, la cité d'Empuriabrava se targue d'être la plus grande marina du monde.

14 000 villas 23 canaux

Bâtie sur un terrain de 600 hectares, sur le territoire naturel des Aiguamolls de l'Empordà elle comprend 14 000 villas pour la plupart dotées d'amarres privées, donnant sur l'un des 23 canaux navigables. Elle dispose aussi d'un aéroport, fort réputé pour ses activités de parachutisme sportif, ainsi que d'une magnifique plage. J.V

Une nière